

Benedetto, le magnifique

► Philippe Caubère rend un magnifique hommage à l'acteur, auteur, poète d'Avignon

URGENT CRIER ! (1)
d'après André Benedetto
Théâtre des Carmes

De l'un de nos envoyés spéciaux

Il ne voulait pas être célèbre. Il voulait être aimé. Inventeur en 1966 du « off », mais plus encore acteur et poète engagé, André Benedetto est décédé il y a tout juste deux ans, dans la nuit du 12 au 13 juillet, à Avignon. Installé depuis quarante ans au Théâtre des Carmes, il en avait fait le haut lieu d'une parole libre, en prise directe avec le monde, de l'Amérique des Indiens aux viticulteurs de l'Hérault, magnifiant la décharge de Marseille, s'interrogeant sur l'Occident du G8 à Gênes.

Aujourd'hui, Philippe Caubère lui rend hommage en son théâtre à travers plusieurs de ses textes. Il ne s'agit pas d'une simple lecture, mais, comme précise le sous-titre, « Caubère joue Benedetto ». Le ramène à la lumière de la scène. Ami de Vilar, proche d'Artaud. « Acteur marseillais » qui croyait plus en la force de la parole et de la présence des comédiens qu'aux artifices sophistiqués de scénographie et de lumières.

**Avec élégance,
Caubère évite le piège
de l'hagiographie.**

Chemise et pantalon noirs, accompagné du guitariste Jérémy Campagne, Caubère fait résonner sa parole, chaleureux et bonhomme, grave et amusé. Dans le même temps, au fil de photos et de vidéos projetées sur le mur du fond de la scène, il donne à découvrir pour les plus jeunes, à redécouvrir pour les plus vieux, la grande époque des années 1960-1970 en effervescence : les riches heures de Woodstock et des manifestations pour la paix au Vietnam, avec arrêt sur Mai 68. Chemin faisant, il réveille la mémoire d'un grand critique de théâtre - Gilles Sandier, compagnon de route de Benedetto comme il le fut de toute la jeune garde du théâtre d'alors.

Avec élégance, Caubère évite le piège de l'hagiographie, dessinant seulement le portrait sensible d'un homme rare, humaniste en révolte contre les désordres du monde, défenseur et illustrateur d'un théâtre fondé sur la rencontre avec le public et l'amour de la langue. Une langue que l'on peut encore écouter dans ce même théâtre avec *Lear et son fou*, une pièce écrite par Benedetto pour Alain Cuny et lui-même. Jean-Claude Drouot et Serge Le Lay en sont les interprètes.

D. M.

(1) Du 8 au 30 juillet. À Paris, à la Maison de la Poésie, du 4 novembre au 31 décembre.
RENS 04.90.82.20.47.